

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume I - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
De quoi émerger ? Une phénoménologie de l'interrogation	
Issiaka-P. Latoundji LALÉYË.....	16
L'émergence : expression du mouvement de la substance libérée en concept	
Augustin Kouadio DIBI.....	37
Cheikh Anta Diop entre nihilisme et reconnaissance ou de la condition de l'émergence globale	
Thiémélé L. Ramsès BOA.....	42
ATELIERS.....	50
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	51
La crise des migrants ou l'épreuve de la reconnaissance : diagnostic d'une figure immergente de l'hospitalité	
Abou SANGARÉ.....	52
Da-sein comme chemin de l'émergence : du conformisme à l'excellence	
Alexis Koffi KOFFI.....	67
Du penser nietzschéen de l'économie de la connaissance comme socle de l'émergence africaine	
Baba DAGNOGO.....	80
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	98
Justement l'émergence des états informels d'Afrique	
Assouman BAMBA.....	99
La conscience et la reconnaissance de la complexité comme conditions d'émergence en contexte d'épistémologie postcritique	
Auguste NSONSISSA.....	118
L'éducation chez Platon, socle d'émergence et de reconnaissance anthropocentrées	
Donissongui SORO.....	137
Langues nationales et émergence de l'Afrique noire chez cheikh Anta Diop	
Issaka SAWADOGO.....	155
L'émergence langagière par le français ivoirien, un gage de réconciliation	
Joachim KEI.....	170

SOUS-THÈME III : UTOPIE ET GOUVERNANCE.....	183
La question de l'émergence de l'Afrique dans le roman africain : de l'effet de mode à l'utopie de la reconnaissance identitaire	
David Sézito MAHO.....	184
L'émergence des pays africains entre doute et espoir	
Décaïrd Koffi KOUADIO.....	203
Regards de R. Aron et P. Hassner sur la politique de puissance et l'instabilité	
Nassirou Ounfana IDI.....	218
SOUS-THÈME IV : TECHNOSCIENCE ET PROGRÈS.....	236
Émergence des états postcoloniaux d'Afrique : contre ou par-delà la rationalité technoscientifique ?	
Kouamé YAO.....	237
Le projet cartésien d'une philosophie pratique et le défi de l'émergence en Afrique	
Mahamoudou KONATÉ.....	251
Émergence de la philosophie pratique et reconnaissance chez Descartes : une contribution à l'émergence de l'Afrique	
Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	270
Émergence et reconnaissance : lecture bachelardienne du développement par enveloppement	
Stevens Gbaley Bernaud BROU.....	283
SOUS-THÈME V : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	299
La justice sociale à l'épreuve de l'émergence en Afrique subsaharienne : Rawls et Frazer	
Faloukou DOSSO.....	300
Justice et reconnaissance dans une société pluraliste : les États-nations d'Afrique à l'épreuve de l'émergence	
Marcelin Kouassi AGBRA.....	314

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogron** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de
voir la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autour de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

LA CONSCIENCE ET LA RECONNAISSANCE DE LA COMPLEXITÉ COMME CONDITIONS D'ÉMERGENCE EN CONTEXTE D'ÉPISTEMOLOGIE POSTCRITIQUE

Auguste NSONSISSA

Université Marien N'Gouabi (Congo Brazzaville)

nsonssissa_auguste@yahoo.fr

Résumé :

L'univers du sens de la complexité, vu dans son horizon contemporain, devrait donc pouvoir faire fond sur la prise de conscience de la complexité et sa reconnaissance en contexte postcritique, en vue du bon usage des paradigmes. L'émergence est située entre contraintes épistémologiques, d'une part, et défis de l'incertitude ou de la difficulté, de l'autre. Alors que le monde contemporain se livre « à la recherche d'un monde meilleur », et la science contemporaine en quête des modèles de la découverte, comment peut-on ne pas reconnaître la complexité scientifique et éthique pour mieux vivre ensemble et créer les conditions de son émergence dans le monde d'aujourd'hui ?

Mots-clés : Complexité, Émergence, Reconnaissance, Reliance, Repli, Science, Tolérance.

Abstract :

The universe of the sense of complexity, seen in its contemporary horizon, should therefore be able to build on the awareness of complexity and its recognition in post-critical context, with a view to the proper use of paradigms. Emergence is situated between epistemological constraints, on the one hand, and challenges of uncertainty or difficulty, on the other. As the contemporary world goes "in search of a better world," and contemporary science seeks patterns of discovery, how can we not recognize the scientific and ethical complexity to live better together and create the conditions of its emergence in today's world?

Keywords: Complexity, Emergence, Recognition, Reliance, Fallback, Science, Tolerance.

Introduction

Toute connaissance est reconnaissance. Mais il n'y a pas de « reconnaissance » sans « émergence ». Cet axiome justifie le choix de notre sujet de préoccupation par lequel nous avons pensé nous insérer dans l'économie globale de la thématique du colloque. En effet, par notre modeste voix, nous voulons, ici et maintenant, avec déférence, saluer

les organisateurs de cette retrouvaille, pour avoir eu l'idée lumineuse d'organiser cette rencontre internationale qui fait honneur à l'Afrique et au monde, et ce, en contexte de « l'émergence », « mot-valise » pourrait-on dire, mais grevé d'une singulière actualité à l'ère de la « tribalisation du politique » (Maffesoli, 1992, p. 56.) : comment peut-on émerger ? Et moyennant quoi ? Nous avons choisi de méditer avec vous sur la critique de la systématisme dogmatique, d'une part, et sur la critique du repli-identitaire comme éléments d'émergence de la société ouverte et de « la rationalité ouverte », d'autre part. Parce que la dynamique de la science, qui plus, est la marche du monde nous font dire que l'humanité est toujours en quête de repères logiques, historiques, en conquête des valeurs morales et culturelles spirituelles. Quelles sont les conditions philosophiques que les individus se doivent de remplir pour émerger, et quels sont les défis de l'incertitude et de la difficulté auxquels l'esprit de notre temps est confronté ? Cette question n'est pas de l'ordre de la séduction, mais de la conviction rationnelle. Celle-ci est d'autant plus profonde qu'elle s'inscrit dans l'horizon rationnel d'un monde humain qui mérite d'être refait. « Refaire les mondes », refonder les systèmes, pour ainsi dire, est l'expression chargée de symbole et de prospective qui ne consiste pas seulement à parler du « vivre-ensemble ». Il s'agit plutôt de lier « la parole et la cité » en pleine déliquescence d'une part, et de mener des enquêtes sur les fondements conceptuels de la théorie rationnelle de l'émergence pour la reconnaissance de la complexité épistémologique, d'autre part (E. Morin, 2004, p. 19). Comment des considérations éthiques peuvent s'introduire en théorie de la connaissance » (S. Guèye, 2003, p. 60.). Notre méthodologie se veut transversale, en raison du problème épistémologique, (A. Nsonsissa, 2017, pp. 187-196) philosophique et éthique ou politique qui se pose. Ces axes majeurs structurent notre argumentation qui articule le sens épistémologique et éthique de la thématique mise en exergue.

1. Considérations polylexiques sur la théorie rationnelle de l'émergence

Ce qu'englobe le concept d'émergence varie considérablement selon les usages qui en sont faits par les épistémologues, les philosophes, les économistes et les politiques. Sans doute serait-il prétentieux de vouloir, dans ces conditions, donner une acception générique de l'émergence en général. Quand bien même on aurait restreint la problématique au cadre

théorique de l'épistémologie contemporaine, la difficulté demeure parce qu'elle ne serait pas moins grande. Tout se passe comme s'il y avait identité et pluralité des émergences.

En revanche, quelques approches du concept mis en exergue regorgent d'allusions, d'insinuations même, et surtout de critiques qui indiquent avec certitude ce que nous cherchons, sinon ce qu'il faut entendre par émergence, du moins de quel côté il faut chercher véritablement le sens de ce qui est émergent, si on veut comprendre l'émergence par rapport au concept de développement et ses corollaires (D. Pimbé, 2009, p. 234).

On s'aperçoit que l'émergence est d'abord celle de l'apparition de la nouveauté selon T. Boa (2003, pp. 67-87). Les usages courants et généraux du mot « émergence » nous font dire qu'elle se prête tantôt à un verbe « émerger », tantôt à l'adjectif « émergent ». Mais la problématique de l'émergence se donne à comprendre historiquement et théoriquement, du moins entre le XV^e et le XVI^e siècle. Elle signifie la discontinuité apparente et la continuité réelle entre deux phénomènes contradictoires. C'est-à-dire que l'objet émergent est dans l'ordre de la continuité et que sa partie visible ou émergente passe un seuil délimité par le contexte de justification et le contexte de découverte de la mondialité (Bowao, 2004, p. 86). En effet, la notion d'émergence fait périodiquement figure d'intruse dans les sciences. A peine se croit-elle admise dans le nouveau « paradigme de la complexité » d'après Morin (1990, p. 146) qu'elle se manifeste dans les domaines comme la technique, la physique, la biologie, la géologie et la philosophie de la connaissance.

Son usage philosophique désigne des effets qui ne résultent pas « mécaniquement de leurs causes » (C. Z. Bowao, 2014, p. 56). L'émergence est non seulement ouverture, elle signifie de plus « nouveauté » et « fonctionnement ». Elle est de l'ordre de la dynamique de la science. On la trouve chez Auguste Comte : « La philosophie des sciences d'Auguste Comte, distinguait les faits émergents (les résultats qu'on ne peut pas exactement prédire à partir des conditions antécédentes de l'expérience) des faits « résultants » (prédictibles sur la base des conditions antécédentes). Il pensait que la tâche d'expliquer le processus d'engendrement des émergents, ou du moins de la caractériser mathématiquement, est une tâche scientifique » et éthique (Bowao, 2007, p. 40). L'émergence remet en question les sciences déterministes (M. Espinoza, 2006, p. 5).

Il en résulte que le principe de causalité est remis en question. Parce que les effets qui étaient proportionnels à leur cause, dans le paradigme classique, deviennent soit pervers, soit émergents. Plus même, il devient assez rare que les effets résultants de la cause le soient d'une seule cause. Autrement dit, tout se passe maintenant comme si les effets résultaient de l'action, pourtant conjointe, mais de plusieurs causes. Le calcul fait corps avec l'imprévu dans la mesure où l'effet ne suit plus strictement la loi de la composition des causes. L'émergence épouse la forme complexe de ce qui surprend, les propriétés d'un phénomène donné sont différentes de celles qui étaient préalablement additionnées. De l'homogénéité on passe à l'hétérogénéité. Les lois de l'émergence sont « hétéropathiques », selon A. Corbin (1988, p. 33), c'est-à-dire les régularités naturelles se montrent quelque peu rebelles à celles de la composition d'une chose à l'échelle physico-chimique. Ces lois justifient ce qu'il conviendrait d'appeler les effets « émergents ». Parvenu à ce niveau d'analyse, nous avons tout lieu de penser philosophiquement l'émergence. Daniel Pimbé n'en dit pas moins. Il la caractérise globalement au plan descriptif comme étant le fait qu'une chose sort d'une autre, sans que celle-ci la produise à la manière dont une cause produit nécessairement un effet. Mais l'émergence laisse entrevoir des paramètres cachés. C'est en cela qu'elle indique en quelque manière la complexité lorsqu'elle épouse la forme de la crise de l'humanisme (C. Koné, 2007, p. 105-121).

En conséquence éthique (C. Koné, 2008, p. 33), on ne devrait pas y voir un code d'intelligibilité. Au-delà de cette considération générale sur l'émergence, nous avons choisi de penser les émergences sur « un mode relationnel » dont parle M. Bitbol (2010, p. 627). Ce qui est en jeu ici, c'est l'aporie des propriétés émergentes d'un système donné, le redoublement des propriétés émergentes et les relations émergentes. L'émergence s'applique à la catégorie de la vie. Elle peut se donner à penser comme une propriété, un état, ou un processus, radicalement nouvelle. L'émergence est ce qui surgit de quelque chose, soit une molécule, soit une cellule. M. Bitbol (2010, p. 629) pense que « le concept d'émergence n'est vraiment opérant que dans le cadre conjoint d'une épistémologie normative de type transcendantal et d'une épistémologie naturalisée relationnelle (...) l'émergence porte sur l'apparition de propriétés et des lois intrinsèquement existantes à un niveau d'organisation supérieur ». La théorie rationnelle

des émergences critique les différentes formes de réductionnisme ontologique, scientifique et méthodologique.

Autrement dit, un système émergent qui se veut transcendant et autrement transcendantal fait que « les arguments réductionnistes perdent toute leur force » (M. Bitbol, 2010, p. 630). Les propriétés émergentes surviennent des propriétés intrinsèques capables de se déployer en interactions mutuelles. Puis, elles se complexifient dans la mesure où le monde dans lequel elles se déploient se prête à des processus qui se déroulent soit au bas niveau que l'on peut qualifier de « fondamental », soit au niveau supérieur.

Toutefois, la notion d'émergence répond à une logique de complexité qui nous fait dire qu'elle épouse des formes « épistémique », « conceptuelle » et « computationnelle ». En effet, l'ancrage épistémique des émergences renvoie à l'action. Celle-ci est l'œuvre du sujet connaissant et agissant. Cette dimension est pragmatique parce qu'elle témoigne de l'implication du sujet agissant. De plus, M. Bitbol (2010, p. 630) déclare : « Dire que l'émergence est (purement) épistémique, c'est affirmer que les propriétés prétendument « neuves » du haut niveau d'organisation ne semblent telles que relativement à nos facultés limitées de connaissance perceptive ou expérimentale ». Il en résulte donc l'idée des limites internes et externes aux conditions de possibilités de connaître. Soit les limites viennent de ce que les apparences peuvent nous tromper, soit elles sont l'objet de l'application de la méthode scientifique dans l'étude des phénomènes complexes. Les imperfections des bases empiriques de la connaissance des systèmes émergents ont conduit à l'acceptabilité rationnelle des émergences de type « conceptuel ». Alors, pour M. Bitbol (2010, p. 631) « dire que l'émergence est conceptuelle, c'est considérer qu'elle résulte de l'analyse catégorielle ou linguistique à grands traits d'un tissu dense de réalité qui lui échappe en grande partie ». La conceptualité mise en évidence, ici, n'est rien moins que l'apport complémentaire du niveau théorique dans l'élaboration d'un système. Mais ce niveau est une des étapes des interprétations limitées de l'émergence. Il se verra complété par le niveau « computationnel », c'est-à-dire le fait « d'avoir constaté que les comportements du haut niveau d'organisation ne sont éventuellement déductibles du bas niveau d'au moyen d'un calcul pas à pas, élément par élément, de tous les processus microscopiques supposés les sous-tendre » (M. Bitbol, 2010, p. 631).

Cela étant posé, nous estimons que le niveau multidimensionnel de l'émergence n'est pas seulement caractérisé par la pauvreté des instruments théoriques et pratiques que nous mettons en œuvre dans la logique de l'intelligibilité des faits socio-économiques par exemple. Ce niveau est aussi et surtout caractérisé par le niveau de complexité des systèmes considérés. Autrement dit, l'émergence ne se dit pas uniquement au moyen de la dérivation du nouveau et du sens déchiffré à partir du « fondamental ». Parce que le méta-niveau d'une organisation « est théoriquement inattendu, bien que de façon microscopique il est calculable. Mais il ne s'explique pas de façon simple par les propriétés générales du bas niveau, mais il reste simulable par la prise en compte maximale de toute la complexité des processus individuels de ce niveau. On parle aussi dans ce cas d'émergence » (M. Bitbol, 2010, p. 631). Au-dessus d'une certaine échelle de complexité, l'émergence se donne à penser au niveau d'un équilibre instable. C'est ce que la théorie rationnelle de l'émergence tente de montrer au cœur d'une complexité à la fois épistémologique et méthodologique au moyen des exigences dialectiques et dialogiques comme conditions de possibilité du nouveau et du sens. C'est ce à quoi nous allons nous attacher maintenant.

2. La reconnaissance du paradigme de la complexité comme condition de l'émergence du nouveau et du sens aujourd'hui

Nous venons de donner quelques éléments de justification procédurale de la dialectique et de la dialogique comme exigences méthodologiques et épistémologiques de l'émergence. « Pour entrer dans le XXI^e siècle » (E. Morin, 2004, p. 9), il faut lier « complexité » et « émergence » au moyen de quelques principes d'intelligibilité de la pensée non classique (J. Gargani, 2012, p. 105). Cela tient, d'abord, du caractère transversal de l'émergence. Cela va s'inscrire dans le registre épistémologique de la complexité, parce qu'elle nous paraît être une des notions transversales que les philosophes mettent en relation avec les sciences. Là où il y a émergence de l'émergence, là aussi est la complexité. En effet, sa mise en vedette par ces derniers conduit à penser qu'elle est une idée mystérieuse, paradoxalement la plus séduisante, et la plus insaisissable même par les politiques surtout. C'est aussi une notion dont la pertinence théorique pour la philosophie contemporaine des sciences est la plus problématique, peut-être en raison inverse du rôle qu'elle semble jouer en métaphysique des sciences, en

théorie de la connaissance, et enfin dans les tentatives éternellement recommencées de fonder une philosophie politique et sociale.

Le concept d'émergence semble revêtir, y compris chez E. Morin (1999, p. 9.) dont l'auguste patronage en matière « d'intelligence de la complexité » est immanquablement invoqué, plusieurs figures ou peut-être plusieurs usages qui ne se recoupent pas toujours, du moins de manière évidente, et dont chaque épistémologue de la complexité apprécie selon sa sensibilité. Les principes logiques, à savoir la pensée dialectique et la pensée dialogique s'offrent à notre interprétation comme le lieu de l'énonciation de l'émergence et de la reconnaissance. Ils se déchiffrent également comme l'espace d'intelligibilité où s'opère l'acte de penser le développement ou la logique de la conception du progrès moral et intellectuel. Comme le montre si bien G. W. F. Hegel (1962, p. 352): « On ne peut penser sans pensées, on ne peut concevoir sans concepts. On apprend à penser en recevant des pensées dans sa tête, on apprend à concevoir en y recevant des concepts. Pensées et concepts doivent être appris, de même qu'on apprend qu'il y a un singulier et un pluriel, trois genres, telles et telles parties du discours-ou même qu'on apprend le credo et le catéchisme ».

L'approche holistique de l'émergence se fonde sur deux principes fondamentaux : dialectique et dialogique. Le premier renvoie à la portée philosophique que Hegel lui donne. Historiquement, le principe dialectique remonte à Héraclite. Tout se passe comme s'il y avait de la complexité dans le principe dialectique. Voilà pourquoi penser la dialectique dans l'ordre du holisme revient à prendre à bras le corps un programme effrayant qui s'expose à des problèmes théoriques et pratiques délicats. La dialectique prend des formes. À preuve, il existe la dialectique des essentialités logiques, la dialectique du monde humain historique, la dialectique de la nature et de la société. Au-delà de cette pluralité se trouve l'identité de la dialectique comme principe d'intelligibilité de la réalité. Elle engage toujours du mouvement ascensionnel pour aller plus loin dans l'investigation des phénomènes sociaux, historiques et naturels. Qu'il s'applique à la connaissance des êtres et des choses, à l'histoire ou à la réalité, ce principe va à contre-courant de la pensée non contradictoire.

Le principe de la contradiction dispose que, de deux propositions logiques, l'une est vraie et l'autre est fausse. Cela étant, les deux ne peuvent pas être vraies en même temps

et sous un même rapport. De fait, le principe dialectique admet la mouvance de la réalité, la contradiction entre les propositions, telle que la proposition universelle affirmative et la proposition particulière négative, *vice versa*. En dehors de cette forme de contradiction qui ressortit à l'analyse des propositions du carré logique, il est justifié d'évoquer l'un des principes dialectiques : le principe de la liaison universelle des phénomènes sociaux, économiques, culturels, spirituels, etc. Chez E. Morin (1990, p. 103). Il met à plat la vision « simplifiante » selon laquelle les phénomènes du monde sont isolés, c'est-à-dire sans lien évident et naturel les uns les autres. Le principe dialectique admet la liaison organique entre les phénomènes naturels. Ceux-ci se conditionnent mutuellement. Pareille exclusion mutuelle se fonde sur la réciprocité, la pluralité et la complémentarité des entités. Cela peut vouloir dire que les phénomènes naturels, culturels, historiques ne sont pas du tout cloisonnés. Par ailleurs, ils sont en connexion ou en « corrélation » (M. Veuille, 1987, p. 35.) des faits étudiés de manière à rendre possible, par exemple, le phénomène de la pluie qui, logiquement, tient de l'évaporation et de la condensation. Autrement dit, on peut expliquer dialectiquement le phénomène de germination à partir de celui de la pluie. C'est l'expression philosophique de l'émergence naturelle.

Conséquemment, le principe dialectique disqualifie les « momies » de la pensée qui tendent à caractériser les systèmes clos ou dogmatiques d'idées. Ces derniers tendent surtout à vouloir simplement les ressusciter, plutôt que de les critiquer ou les dépasser dialectiquement. Dans l'optique proprement hégélienne (Hegel, 1970, p. 342.) la dialectique laisse éprouver une variation des données, une imprécision dans les choses, et partant une contradiction interne au système considéré, la contradiction des propositions logiques, ou des caractéristiques relatives aux sens. La mobilité échappe donc aux essentialités logiques, aux réalités concrètes et déterminées telles qu'elles trouveront la précision au sein de l'Etat, la Religion et l'art.

D'après J. D'Hondt (2003, p. 105-125). la portée de cette approche dialectique n'est rien moins que l'expression de sa transversalité appliquée aux systèmes émergents. Elle se manifeste dans plusieurs domaines comme l'éthique, la politique, la biologie, la physique, la chimie, la sociologie, etc. L'image de la pluralité des côtés prend le pas sur l'identité close des systèmes formels. Cette psychologie du pluriel, pourrait-on dire,

signifie la diversité des aspects, car les choses sont et ne sont pas toujours ce qu'elles sont. Car la fameuse critique hégélienne de la logique formelle au moyen de son rejet du langage mathématique pour penser le « concept » est discutable, par ailleurs (T. J. Desanti, 1975, p. 63).

Hegel est de ceux qui plaident pour une logique (H. Meyer, 1967, p. 76) de type dialectique. Il donne à comprendre la dialectique comme mode rationnel de nomination de la négativité, de repérage de ses effets et d'énonciation du mouvement de la contradiction. La naissance du principe de contradiction, qui est au cœur de la pensée dialectique comme condition d'émergence, n'est pas si anodine. C'est l'expression d'une invalidation de l'ancienne logique. C'est cette logique de l'identité, statique et dogmatique que Hegel va tenter de soumettre à la critique. Et cela pour plusieurs raisons. D'abord, la conception traditionnelle du penser logique se fonde sur la séparation présupposé métaphysique dans la conscience habituelle, entre la forme et le contenu de la connaissance. (G. W. F. Hegel, 1970, p. 1.) C'est dire que la logique ancienne thématifiée bien avant la systématisation hégélienne, par la tradition philosophique issue d'Aristote sous la modalité des « Analytiques », souffre d'une oscillation entre la forme et le contenu. Cela présuppose qu'il existe une pensée avec un contenu qui reste à saisir extérieurement au penser et qui se trouve ainsi ravalée au bas niveau d'une forme vide. Le besoin d'une nouvelle logique, qui devrait pouvoir émerger de l'ancienne, s'impose de toute nécessité. Car la dichotomie entre la forme et le contenu de la connaissance tend à rabaisser la pensée logique au niveau harmonieux entre « la pensée et l'objet ». De là est née l'exigence de la reformulation de la logique ancienne chez Hegel. Il dénonce la vieille conception de la pensée logique selon laquelle le penser, c'est-à-dire l'abstrait figure le non-vrai du fait de la domiciliation pour ainsi dire, de la vérité dans l'objet.

Ensuite, il est, aux yeux de Hegel, d'une nécessité impérieuse que de sortir de l'ancienne logique où la pensée se donne à penser sur fond d'une instance statique. Hegel fait grief à la logique classique parce que celle-ci tend à considérer les déterminations de son contenu à savoir les pensées comme des entités fixes, dogmatiques et extérieures les unes aux autres. Pour ce dernier, leur mise en rapport dialectique ne peut être rendu possible qu'au moyen de l'intervention d'action qui

viendrait de l'extérieur. L'émergence de la logique hégélienne est liée aux imperfections de la pensée formelle qui s'est transformée en logico-calcul. Hegel y repère deux difficultés. Au demeurant, il soupçonne la tentation de construire et de pouvoir développer la logique sous la modalité moderne du « formalisme » de type mathématique. Il trouve les racines de la formalisation de la pensée logique chez Spinoza, Wolf et bien d'autres. (G. W. F. Hegel, 2010, p. 24.) Ces philosophes ont eu la tentation d'ériger la logique mathématique en véritable paradigme du penser philosophique. L'émergence de la logique dialectique coïncide avec l'exigence hégélienne de la nouvelle méthode dont l'idéal de certitude ne saurait être atteint moyennant la mathématisation de la logique ainsi envisagée. On le voit, partant de cette exigence nouvelle, Hegel se donne la tâche d'instaurer et d'envisager, sous un nouveau, jour la méthode philosophique qu'il faut aujourd'hui : la méthode dialectique.

Dans le fond, qu'il s'agisse de l'espace, le temps et la réalité, tout est pensé, repensé, même dépensé du point de vue énergétique (S. Lupasco, 1960, p. 177). Hegel évoque l'idée du « moment » dans le processus de l'Esprit, c'est-à-dire le fait de penser que ce qui est, n'est que parce qu'il y a l'exigence de totalité visée effectivement. Tous les éléments constitutifs de la totalité se prêtent à un rapport qui les constitue. Ce rapport n'exclut pas le droit à l'abstraction moyennant laquelle les côtés, qui enveloppent la dialectique en marche, diffèrent les uns les autres. La contradiction et l'identité de la pensée sont nécessaires à la compréhension de la portée de la dialectique. Ici, la contradiction signifie, encore une fois, ce qui n'est pas identique à soi, mais ce qui est autre que soi. En fait, ce qui ne coïncide pas avec soi et ce qui diffère de soi. La portée hégélienne de la dialectique en dit long. Elle considère à nouveau ou reconsidère le principe d'identité à la faveur duquel se donne à penser le caractère essentiel et ultime de l'abstraction de l'idée qui lui est inhérente. Elle renvoie à l'un des côtés du mouvement dialectique, sinon au premier côté mis en exergue dans les différents moments de la dialectique. Ce moment est intimement lié à l'entendement. Le principe d'identité n'est pas moins que le principe de contradiction parce qu'il permet de distinguer les objets divers et confus. Cette distinction devient nécessaire parce qu'elle s'applique aux objets, aux uns et aux autres, à chacun d'eux. Au nombre des côtés dans la marche dialectique de l'Esprit on peut compter le premier qui ressortit au rôle de

l'entendement. Il se donne pour mission d'abstraire des objets, la forme à la faveur de laquelle l'identité des choses est perçue par-delà le temps qui passe. En plus, Hegel thématise et met en avant le deuxième moment. Par ce biais, on voit effectivement le caractère pluriel des côtés en question. Aussi relativise-t-il le premier tel qu'il est lié à l'entendement. En cela, le côté dialectique devient manifeste. Il justifie l'originalité de la procédure hégélienne pour autant qu'elle enclenche la dynamique de la pensée, de la société, de la science, du système.

Dans le fond, la portée dynamique de la dialectique va plus avant, elle rend intelligible le passage de la forme au contenu de la pensée. Mais ce passage n'est pas simplificateur en ce qu'il ne renie pas ou ne supprime pas la logique formelle. Celle-ci met l'accent sur la cohérence de la pensée avec elle-même. Elle accorde le primat à la forme sans trop sacrifier fondamentalement le contenu de la pensée logique. Chez Hegel, le moment de l'entendement, si abstrait soit-il, n'est pas néantisé par le deuxième moment. Bien au contraire, il le réalise en quelque manière en tant que logique du contenu. Au-delà des exigences dialectiques de l'émergence, dont la portée s'est voulue hégélienne, nous en arrivons maintenant à la justification dialogique des émergences. Sur ce, nous nous attachons au concept controversé d'« organisation », c'est-à-dire l'organisation active. Considérer la dialectique comme méta-principe de la complexité revient à justifier le sens de l'organisation comme la figure d'un système non seulement dialectique, mais aussi dialogique. Du coup, nous sommes enclins à donner conceptuellement la différence de degré qui existe entre la dialectique et la dialogique comme conditions de possibilité de l'émergence en Afrique. On peut émerger de façon dialogique par-delà le caractère idéologique de la dialectique.

Théoriquement, une nuance hypothétique s'impose en les deux formes d'exigences d'émergence. Cette nuance de sens et signification se fonde sur la tendance d'un système dynamique vers la totalité ou la synthèse absolue. Le troisième moment de la dialectique met effectivement fin au mouvement ternaire qui anime la dialectique hégélienne (H. Scholz, 1968, p. 41.) : la thèse, l'antithèse et la synthèse, pour ainsi dire. Ce moment-ci imprime la fin du processus dialectique. Pour ce faire, il indique la fin de tout. Parce que la conscience de la finitude est inhérente à la nécessité des êtres et des choses dialectisés. Au nombre des ouvrages de Hegel (*op. cit.*, p. 243.), c'est l'*Encyclopédie* qui donne à voir

que le moment dialectique fait droit à l'autosuppression et au passage vers ce qui rentre dans l'opposition des moments. La dynamique de la dialectique pour ainsi dire réside dans la séparation entre les trois moments qui n'est qu'abstrait et transitoire. En plus, la suppression de soi par soi n'est dogmatique. Le moment qui paraît supprimé passe dans un moment particulier qui n'est pas encore totalement supprimé. En cela, le troisième moment de la dialectique renvoie fondamentalement à une totalité close des termes, des êtres et des choses précédemment intégrés et reconnus dans leur différence, leur opposition, leur contradiction et leur contrariété.

Conséquemment, le troisième moment en question fait office d'unité supérieure de toutes les étapes inférieures, et ce, de manière soit conceptuelle, soit temporelle. Or la dialectique est différente de la dialogique comme exigence de la théorie rationnelle des émergences. Cette différence est difficile à établir. Car les frontières entre les deux approches émergentes se rejoignent dans le paradigme de la complexité dont E. Morin (1990, p. 103) vise l'instauration. Elle est soit une différence de degré, soit une différence de nature. Le passage de la pensée dialectique à la pensée dialogique est l'objet d'une critique de la logique hégélienne. Edgar Morin tente de relativiser l'importance du principe dialectique tel que Hegel le promeut. Morin définit le principe dialogique ainsi qu'il suit : « Je dirais enfin qu'il y a trois principes qui peuvent nous aider à penser la complexité. Le premier est le principe que j'appelle dialogique (...) Le principe dialogique nous permet de maintenir la dualité au sein de l'unité. Il associe deux termes à la fois complémentaires et antagonistes » (E. Morin, 1990, p. 103). La nuance entre les deux approches de l'émergence va donc se révéler hypothétique. Le fait de reconnaître la contradiction comme principe dialogique en est la parfaite illustration. C'est là un pas décisif accompli au plus près des textes hégéliens et qui permet à Morin de présenter un schéma complexe, épistémologiquement interprétable sur la base d'autres principes d'intelligibilité d'émergence. Celle-ci ne se déploie pas toujours à la faveur des transitions dialectiques, mais dialogiques de la sphère du concept de complexité. Le schéma dialogique de Morin est celui qui va servir de point de départ à la constitution complexe d'un nouveau monde. Cette extension satisfait à la condition à laquelle doit satisfaire également toute bonne émergence : celle de pouvoir y plonger le pragmatisme dialogique.

Cependant, l'exigence dialogique ne se réduit pas à la nature de la relation de complémentarité entre le tout et la partie. (P. Dubarde, 1970, p. 114.) Pour dépasser ce niveau d'intelligibilité, Morin recourt à la théorie rationnelle des émergences où la récursivité s'affine dans « un mouvement producteur de connaissances ». Cette complexification se fait à deux niveaux de conceptualisation, c'est-à-dire « l'idée hologrammatique est elle-même liée à l'idée récursive qui elle-même est liée à l'idée dialogique en partie » (P. Dubarde, 1970, p. 101). On peut donc évoquer le souci majeur d'un enrichissement de la démarche dialectique de l'émergence. La complexité dialogique est une exigence épistémologique et méthodologique qui met au jour des « méta-points de vue sur notre société ». (P. Dubarde, 1970, p. 102). Ce faisant, ce qui est dialogique est différent de la pensée dialectique. Elle recherche le méta-niveau des systèmes socio-humains, économiques, etc. Plus qu'une simple logique, cette différence se situe au niveau métalogue au sens où Tarski et Gödel l'entendent : « car la logique de Tarski comme le théorème de Gödel nous disent qu'aucun système n'est capable de s'auto-expliquer totalement lui-même ni de s'auto-prouver totalement lui-même ». (P. Dubarde, 1970, p. 102). L'originalité de Morin est de travailler à l'articulation du sens de l'organisation et de l'émergence qui sont des notions corollaires. Elles participent de l'intelligence de l'ensemble de l'organisation active ou des « systèmes complexes » (H. Zwirn, 2006, p. 17). Reconnaître que la complexité est partout revient à soupçonner les conditions de possibilité d'émergence d'un système, d'une société, d'un Pays.

Mais l'intelligence de la complexité nous fait dire que la notion d'organisation prend sens à partir des nuances auxquelles elle se prête. D'abord, « l'organisation » donne à entendre qu'« au commencement était l'action » (E. Morin, 1977, p. 155). Cette action est à la fois théorique et pratique. Ensuite, l'organisateur conçoit, perçoit, modélise et tente d'appréhender aussi les phénomènes complexes. Organiser prend sens au niveau de l'acte de créer, de construire, de connaître et de comprendre les faits qui se prêtent à notre perception. Cela étant, la complexité systémique renvoie nécessairement à l'intelligence de l'organisation sociale. Si la complexité s'affiche comme paradigme même du monde contemporain, il n'en demeure pas moins qu'elle constitue un outil non moins négligeable pour penser l'émergence et en faire bon usage au niveau d'une communauté d'individus. Cela fait dire à Jean-Louis Le Moigne, et ce, à la suite de E. Morin (1990, p. 288), que

« l'organisation est entendue comme le concept méthodologique fondamental de toute modélisation des actions (et donc des phénomènes perçus actifs, par leurs comportements et par leurs évolutions, observés et escomptés ».

Dans un monde organisé et émergent (S. P. Guèye, 2000, p. 27.) il y a nécessairement « conjonction » (*Ibid.*) des complexes. Cela veut dire que l'organisation d'une société implique la « conjonction d'actions ». Cette approche pratique de la complexité est devenue comme un des principes d'intelligibilité des systèmes non classiques. Pour ce faire, Jean Piaget entend faire de l'organisation une notion cruciale du point de vue synchronique et diachronique de la croissance des connaissances. Il écrit : « Le concept d'organisation, est une notion centrale à la fois synchronique (la totalité relationnelle de l'organisme achevé), et diachronique (succession de ré-équilibre qui caractérise tout développement) » (Piaget, 1976, p. 140.) L'organisation n'est pas seulement fondamentale ou centrale. Elle est aussi une notion transversale dans la mesure où s'applique à plusieurs phénomènes biologiques, sociaux, culturels. Elle prend des formes au sein d'un même système et se complexifie (Durand, 1979, p. 95.) chemin faisant.

Par ailleurs, que reste-t-il alors d'une méta-complexité des exigences dialectiques et dialogiques des émergences ? Ainsi, au paradigme de la société close, nous devons remplacer celui d'une « société ouverte au sens où Popper l'entend par opposition à la « société close ». L'ouverture fait signer vers la société dialogique où l'interlocution est déterminante au moyen des « pratiques discursives ». Ici la quête des émergences fonctionne comme la conquête des connexions et des articulations du sens des mots et l'articulation du sens de la raison et du discours. C'est une tâche essentielle en vue d'émerger en Afrique. Autant une culture du développement doit intégrer les différentes spécialités et se donner un point de vue transversal, autant la société qui veut émerger doit s'ouvrir et intégrer les différentes approches du réel, pour donner un sens au concept de co-développement. De la sorte, on aura évité autant que faire se peut « le développement de la crise du développement », selon le style philosophique de Morin. La pensée complexe d'Edgar Morin défend l'idée de « la reliance des connaissances », la mise en commun des efforts de chacun, la rencontre des cultures. A cet effet, elle ne cherche pas autre chose qu'à faire éclater les cloisonnements entre les hommes ou les

individus qui empêchent de penser l'émergence et la reconnaissance des valeurs universelles, c'est-à-dire celle qui venant des autres sociétés, cultures et civilisations, ne sont rien moins que le paradigme indépassable du rationnel et du raisonnable. L'ancrage anthropo-philosophique du principe dialogique n'est pas un simple prétexte théorique pour penser la reliance des individus.

De ce qui précède, l'une des conditions d'émergence est l'interdisciplinarité. Les disciplines anthropo-sociales sont en interaction avec les sciences naturelles. Par conséquent, nous ne pourrions pas l'ignorer. Inversement les sciences naturelles s'ouvrent aux sciences empirico-formelles. Celles-ci devraient également avoir un enracinement culturel. Car c'est dans un univers de sens socio-éthique que l'émergence se donne à penser. Cela étant dit, l'enjeu philosophique de cette interdisciplinarité est l'ouverture du rationnel au raisonnable. De plus, dans le jeu de l'intersubjectivité, il est important que chacun de nous s'ouvre à autrui, l'ouverture de sa raison vers celle de l'autre. C'est l'une des conditions éthiques rendant ainsi possible l'émergence et l'épanouissement spirituel de chaque individu. C'est la possibilité non seulement de la compréhension, mais aussi et surtout de « l'intercompréhension » entre les individus pour une intelligence plus exhaustive des phénomènes qui surgissent et de notre environnement socio-économique (Marcuse, 1968, p. 44.).

L'émergence procède enfin de cette intercompréhension qui ne s'arrête qu'aux hommes. Elle doit nous faire revenir à la vocation antique de la philosophie. La philosophie ne doit pas seulement être considérée comme « la mère des sciences » ou comme « l'amour de la sagesse ». Elle rend possible le développement d'une Nation si elle est considérée, en plus, comme un comportement, ou un art de vivre. Cet art qui produit en nous le désir de vivre ensemble, de produire non pas de systèmes clos, des sociétés closes où règnent le repli-identitaire, mais des systèmes complexes, des sociétés ouvertes par l'éthique de la tolérance, au sens où Karl Popper (2011, p. 67.) les promeut et ce « à la recherche d'un monde meilleur ».

A travers les dialogues sur les connaissances justifiées par le fait que les hommes sont faillibles et limités, le paradigme de la complexité trouve sa légitimité. Il nous amène à réfléchir davantage sur la science, l'éthique de la science, et bien d'autres domaines de la culture contemporaine. De la sorte, nous allons éviter les aléas de la

compartimentation des savoirs qui ne semble guère instructive. C'est la raison pour laquelle nous avons suggéré la pluridisciplinarité et la psychologie du pluriel comme voie de passage de l'émergence en Afrique. On comprend que, dans cette conception du paradigme de la complexité couplé à la théorie rationnelle des émergences, le rôle du philosophe en Afrique soit de présenter les principes de complexités, c'est-à-dire la dialogique et la dialectique, à partir desquels les méthodologies pourraient dérouler les conséquences qu'elles en tirent.

Conclusion

Il nous a paru nécessaire et même urgent de dégager quelques contraintes éthiques et défis sociopolitiques de manière à envisager la voie qui mène au Co-développement de l'Afrique. Sans doute est-il judicieux de rappeler que dans le dispositif conceptuel de E. Morin (2002, p. 20.) : la distinction entre les deux approches d'émergence demeure. La pensée dialogique se déploie là où les antagonismes constituent en quelque sorte la force des phénomènes complexes. La dialectique hégélienne a ceci de particulier qu'elle dépasse les contradictions par la référence à une unité supérieure. (Morin, 2002, p. 20.) Le méta-niveau de la réflexion tient de l'avènement des systèmes complexes qui émergent sous nos yeux et en raison des limitations internes des formalismes (Ladrière, 1967, p. 312.); qui plus est, des imperfections des systèmes formels.

Cela étant, la seule chose possible est la rationalité ouverte. Elle nous apparaît déjà importante pour la reconnaissance et l'émergence du point de vue sur notre société, notre environnement, notre continent. Mais, nous ne pouvons jamais atteindre l'émergence du Continent comme « méta-système », « méta-humain » et « méta-social » sans avoir recours à l'éthique de la reliance. Elle est d'importance parce qu'elle consiste à faire justice aux valeurs universelles que tous les hommes sans frontières ont en partage. Qui plus est, la reliance caractérise les phénomènes émergents d'aspiration vers une identité transversale, c'est-à-dire largement étendue. C'est une éthique qui met en avant la reliance à soi, à la fraternité sans visage et sans rivage. Elle traduit tout naturellement les phénomènes de convergence horizontale des connaissances, des idées et des opinions. Pour ce faire, l'éthique de la reliance en perspective laisse entrevoir l'idée de la corrélation ; telle qu'elle se déploie dans le secret des multiples phénomènes souvent ouverts, incommensurables Il faut donc que chacun ait un coefficient de

corrélation pour juguler la survenance des crises ; quand bien même elles seraient dans nos têtes.

Références bibliographiques

BEAU Michel, 2006. *Capitalisme, système national/mondial hiérarchisé et devenir du monde*, Paris, s.e.

BITBOL Michel, 2010. *De l'intérieur du monde. Pour une philosophie et une science des relations*, Paris, Flammarion, coll. « Bibliothèque des savoirs ».

BOA Tiémélé Ramsès., 2003. « Les exigences du nationalisme et de la citoyenneté », *Le Cahier philosophique d'Afrique, Revue Internationale de Philosophie*, n°001, PUO, pp. 65-87.

BOWAO Charles. Zacharie., 2004. *La Mondialité entre histoire et avenir*, Paris, Paari.

BOWAO Charles. Zacharie., 2014. *L'imposture ethnocentriste. Plaidoyer pour une argumentation éthique du politique*, Brazzaville, Editions Hémar.

BOWAO Charles. Zacharie., 2013. *Surgissement éthique ou retour à l'humain*, Entretiens, Brazzaville, Les Editions Hemar, coll. « Horizons critiques », 2013.

BOWAO Charles Zacharie, 2007. *La tolérance. Leçon inaugurale prononcée à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, le jeudi 16 novembre 2006*, à l'occasion de la journée mondiale de Philosophie, Brazzaville, Les Editions Hémar, coll. « Travaux et conférences »

CORBIN Alin, 1988. *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage*, Paris, Aubier.

D'HONDT Jacques, 2003, « La portée de la dialectique hégélienne », *Le Cahier philosophique d'Afrique, Revue Internationale de Philosophie*, n°001, PUO, p. 105-125.

CROCE Bernard, 1983. *La philosophie comme histoire de la liberté*, Paris, Seuil.

DESANTI Toussaint Jean, 1975. *La philosophie silencieuse, ou critique des philosophies des sciences*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique ».

DUBARDE Pierre, R., 1970. « Logique formalisante et logique hégélienne », *Hegel et la pensée moderne*, Paris, PUF, p. 114-159.

DURAND Daniel, 1979, *La systémique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? »

ESPINOZA Miguel, 2006, *Théorie du déterminisme causal*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique ».

GARGANI Julien, 2012. *Poincaré. Le hasard et l'étude des systèmes complexes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique ».

GUEYE Sémou Pathé, 2003. *Du bon usage de la démocratie en Afrique. Contribution à une éthique et à une pédagogie du pluralisme*, Sénégal, NEAS.

GUEYE Sémou Pathé, 2000, *Faillibilisme épistémologique et réformisme libéral. Popper critique de Marx*, Préface de Souleymane Bachir Diagne, Dakar, PUD.

HEGEL Wilhelm Friedrich, 1972. *La science de la logique*, « L'Être », trad. franç., P. J. Labbarière et G. Jarczyk, Paris, Aubier Montaigne.

HEGEL Wilhelm Friedrich, 1962. *Correspondences*, trad. Franc., J. Carrère, Paris, Gallimard.

KONE Cyrille, 2007. « Solon et le pardon », *Le Cahier Philosophique d'Afrique, Revue internationale de Philosophie*, PUO, n°005, p. 105-121.

KONE Cyrille, 2008. « Réconciliation et sortie du conflit », *Le Cahier philosophique d'Afrique. Revue internationale de Philosophie*, PUO, n°006, p. 33-51.

KOURISSA Jean De Dieu, Nsonsissa Auguste, 2016. *Quelles perspectives pour vivre-ensemble au Congo ?* Préface d'Auguste Nsonsissa, Paris, L'Harmattan. pp. 7-11.

LEVINAS Emmanuel, 1979. *Humanisme de l'autre homme*, Paris, Fata-Morgana, coll. « biblio-essais ».

LADRIERE Jean, 1967, « Les limites de la formalisation », *Logique et connaissance scientifique*, (dir.) par Jean Piaget, Paris, Gallimard, coll. « Encyclopédie de la Pléiade », p. 312-333.

LEFOUOBA Grégoire, 2013. « Le concept de progrès au siècle des lumières », *Annales de l'Université Marien Ngouabi, Lettres et Sciences Humaines*, vol. 14, n°1. P. 1-17.

LEMOIGNE Jean-Louis, 1999. *L'intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cognition et formation ».

LUPASCO Stéphane, 1960. *Les trois matières. Essai*, Paris, René Julliard.

MAFFESOLI Michel, 1992. *La transfiguration du politique. La tribalisation du monde*, Paris, Grasset.

MARCUSE Herbert, 1968. *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, trad. franç., Monique Wittig, Paris, Minuit, coll. « Points ».

MEYER Herman, 1967. *Le rôle médiateur de la logique*, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de Philosophie ».

MORIN Edgar, 2002. « Le complexus », ce qui est tissé ensemble », *La Complexité, vertiges et promesses, 18 histoires de sciences* (dir.), Réda Benkirane (entretiens avec Edgar Morin, Il y a Prigogine, Francis Varéla), Paris, Le Pommier.

MORIN Edgar, 1990. *Introduction à la pensée complexe*, Paris, EFS Editeur.

MORIN Edgar, 1994. *La complexité humaine*, Paris, Flammarion, coll. « Champs/l'essentiel ».

MORIN Edgar, 1977, *La méthode I. La nature de la nature*, Paris, Seuil.

MORIN Edgar, 2002. *Pour une politique de civilisation*, Paris, Arléa.

MORIN Edgar, 2004. *Pour entrer dans le XXI^e siècle*, Paris, Seuil.

SCHOLZ Henrich, 1968. *Esquisse d'une histoire de la logique*, Paris, Aubier Montaigne.

PELLEGRIN Pierre et Crubellier, M., 2002, Aristote. *Le Philosophe et les savoirs*, Paris, Seuil.

PIAGET Jean, 1976, *Biologie et connaissance*, Paris, Gallimard.

PIMBE Daniel, 2009. *L'explication interdite. Essai sur la théorie de la connaissance de Karl Popper*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique ».

POPPER Karl, 2011. *A la recherche d'un monde meilleur. Essais et conférences*, trad. de l'allemand par Jean-Luc Evard, Paris, Les Belles Lettres.

POPPER Karl, 1979. *La société ouverte et ses ennemis. Hegel et Marx*, trad. de l'anglais par Jacqueline Bernard et Philippe Monod, Paris, Seuil.

THUAN TRINH Xuan, 1998. *Le chaos et l'harmonie. La fabrication du réel*, Paris, Gallimard, coll. « folio/essais ».

ZWIRN Hervé P. 2006. *Les systèmes complexes. Mathématiques, et Biologie*, Paris, Odile Jacob, « Qu'est-ce qu'un système complexe ? ».

VEUILLE Michel, 1987. « Corrélation. Le concept pirate », *D'une science à l'autre. Des concepts nomades*, (dir.) par Isabelle Stengers, Paris, Seuil, p. 35-67.

WALTER Marx, 1998. *Traité sur la tolérance*, Paris, Gallimard.